

donné l'enseignement de la fête, en commentant, d'une façon très pieuse et très élevée, un texte des Paralèpomènes : Puis tous sont venus, deux à deux, s'agenouiller devant le Pontife pour réciter le *Dominus pars hæreditatis meæ*, pendant que le chœur scandait la strophe énergique : *Ergo nunc tua gens se tibi consecrat*.

Nos compliments aux séminaristes qui ont chanté avec beaucoup de goût une messe en musique de très bon style.

A la fin du déjeuner qui a suivi la cérémonie, Monseigneur n'a pu s'empêcher de féliciter l'assistance, puis il a accordé un congé aux jeunes élèves qui avaient embelli, par leurs chants, cette solennité.

La messe des pauvres à la Trinité

« Eh! pourquoi votre long silence? Qu'est donc devenue votre fameuse œuvre des pauvres? Est-elle tombée comme les feuilles d'automne, balayée, elle aussi, par le vent de mort qui emporte tout? »

Oh! que nenni! Rassurez-vous, amis lecteurs, qui me posez cette question, les uns avec une charité vraie et une compatissance qui me touche, d'autres avec une légère pointe de malice.

« Mais alors?... » Alors, que voulez-vous? J'ai dormi, ou, s'il faut ma confession bien franche, j'ai voyagé, j'ai perdu la conception nette des choses, tenez! j'ai cru, un instant, que je n'avais plus de pauvres. Voulez-vous que je vous conte mes illusions et mon retour aux réalités brutales?

Oui, j'ai eu l'incomparable bonheur d'aller à Rome, pour le jubilé de l'année sainte et, à cette occasion, de parcourir rapidement l'Italie tout entière, dans une compagnie d'élite qui doublait le charme du voyage.

Oui, notre voyage a été un enchantement : nous avons été grisés, enivrés par cette charmeuse qu'est l'Italie et c'est avec volupté qu'ici même, dans la *Semaine Religieuse*, je retrouve et je retrouverai longtemps encore, je l'espère, sous la plume alerte et fine d'un maître que l'anonymat a grand'peine à couvrir, les merveilles que nous avons visitées, les admirations que nous avons senties, les joies profondes que nous avons goûtées.

Et pourtant, faut-il le dire? Eh bien! au retour, le beau ciel d'Italie, tant vanté, m'a fait trouver plus beau, plus doux, notre ciel de France, si aimablement varié, de la Provence à la Bretagne, de Nice à Quimper-Corentin. Les églises, — tant pis si je passe pour un barbare — oui, les églises, les rutilantes basiliques, avec leurs plafonds dorés, avec leurs statues colossales et *tourmentées* à la façon du Bernin, les petites chapelles, avec leurs enluminures perpétuelles et leur profusion de marbres rares, m'ont fait trouver — plus recueillies et plus pieuses nos vieilles cathédrales gothiques, avec leurs vitraux aux fines peintures et leur mystérieuse pénombre, — plus harmonieuses à l'âme et à ses besoins nos jeunes églises, avec leur parure modeste, avec leurs autels si propres, avec leurs saints si calmes. Une fête populaire, la *festa principale di santa Catharina*, à la Chiaia de Naples, si échevelée, si bruyante,